

*To be or not to be* – La tirade de Shylock

Voici un extrait de la tirade de Shylock dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare (acte III, scène 1), dans la traduction de François-Victor Hugo :

*Il m'a couvert d'opprobre, il m'a fait tort d'un demi-million, il a ri de mes pertes, il s'est moqué de mes gains, il a conspué ma nation, traversé mes marchés, refroidi mes amis, échauffé mes ennemis ; et quelle est sa raison ? ... Je suis un juif ! Un juif n'a-t-il pas des yeux ? Un juif n'a-t-il pas des yeux, des organes, des proportions, des sens, des affections, des passions ? N'est-il pas nourri de la même nourriture, blessé des mêmes armes, sujet aux mêmes maladies, guéri par les mêmes moyens, échauffé et refroidi par le même été et par le même hiver qu'un chrétien ? Si vous nous piquez, est-ce que nous ne saignons pas ? Si vous nous chatouillez, est-ce que nous ne rions pas ? Si vous nous empoisonnez, est-ce que nous ne mourons pas ? Et si vous nous outragez, est-ce que nous ne nous vengerons pas ? Si nous sommes comme vous du reste, nous vous ressemblerons aussi en cela.*

1. Quel mot essentiel dans cette tirade n'est pas prononcé dans le texte du film de Lubitsch ?
2. Remplacez dans l'ordre les quatre apparitions de cette référence à Shakespeare dans le film et dites qui la prononce :



3. Définissez les différents contextes précis dans lesquels chaque personnage utilise cette citation et avec quelle intention il la prononce chaque fois.

Shylock 1 :

Shylock 2 :

Shylock 3 :

Shylock 4 :

4. Pourquoi la citation a-t-elle plus de force dans la bouche du personnage la dernière fois ?